



ORGASME(S)

Revue de presse

23.06.2022 · **Le Soir** · « Orgasme(s) : le plaisir féminin exploré avec doigté »

03.04.2023 · **La Libre Belgique** · « Dans Orgasme(s), le Canine Collectif lève un tabou : la recherche du plaisir féminin »

03.04.2023 · **Bruzz** · « Le Canine Collectif déshabille le plaisir féminin : 'Le sexe n'est pas un trou noir' »

05.02.2024 · **L'Émoustille** · « Orgasmes - Le plaisir à six mains »

«Orgasme(s)»: le plaisir féminin exploré avec doigté



Programmée dans le focus Orgasmique ! de l'Ancre à Charleroi, la pièce du Canine Collectif libère la parole sur un sujet tabou : l'orgasme féminin. Ou quand la marionnette permet aux femmes de se détacher des fils que tire la société. La pièce tournera à Bruxelles et dans le Brabant wallon.

🔒 Article réservé aux abonnés



its décomplexés et des immersions impudiques libèrent une parole nécessaire. - Leslie Artamonow.



Critique -

Par **Catherine Makereel (/3773/dpi-authors/catherine-makereel)**

Publié le 22/06/2022 à 19:33 | Temps de lecture: 3 min ⌚

Parler d'orgasme féminin sur un plateau de théâtre, c'est comme se préparer à traverser une pente savonneuse : le risque de gamelles clignote en rouge vif. Virer au cours d'éducation sexuelle en mode EVRAS, tomber dans un registre vulgaire, voire pornographique, se faire taxer de pièce racoleuse : les écueils étaient nombreux à paver le chemin d'*Orgasme(s)* du Canine Collectif. Pourtant, l'équipe s'en sort avec bravoure et nuances, cassant quelques tabous tenaces sur le corps et le plaisir féminin.

Au décès de sa grand-tante, Lisa est chargée de vider le bungalow de la défunte afin de le mettre en vente. En farfouillant dans les affaires, elle découvre de vieilles cassettes sur lesquelles sont enregistrés des témoignages de femmes. La trentenaire timide, qui n'a encore jamais eu d'orgasme, ne peut s'empêcher d'écouter ces récits décomplexés, ces immersions impudiques, où l'on parle de masturbation, de jeux érotiques, de désir, de doutes, de peurs, de regrets, de consentement, de jouissance. A mesure qu'elle découvre ces confessions intimes, Lisa se met en quête de cette sensation inconnue dans la pénombre d'un bungalow encore chargé de l'esprit libre de son aïeule.

📖 À lire aussi | [Vacances Théâtre Stavelot: le plein de scènes au cœur de l'Ardenne \(https://www.lesoir.be/449785/article/2022-06-21/vacances-theatre-stavelot-le-plein-de-scenes-au-coeur-de-lardenne\)](https://www.lesoir.be/449785/article/2022-06-21/vacances-theatre-stavelot-le-plein-de-scenes-au-coeur-de-lardenne)

Toute cette libido, franchement explicite, aurait pu mettre le public mal à l'aise si elle n'était assumée par des marionnettes ou derrière des masques, ce qui crée un décalage bienvenu, une distance métaphorique qui permet d'aller loin dans cette parole nécessaire sur le plaisir féminin, trop longtemps brimé par les non-dits, hérités de la culture judéo-chrétienne, puis malmené par les clichés véhiculés notamment par une industrie du porno érigeant par exemple la pénétration comme unique source de plaisir pour les femmes.

Pléthore de personnages

Alors, certes, *Orgasme(s)* doit encore resserrer quelques vis dans la mise en

scène (surtout dans la première partie encore un peu bancale). Certes, quelques scènes mériteraient d'être affinées (dont ce rapport hétérosexuel très crû qui manque soudain du filtre qui préside dans le reste de la pièce). Certes, l'approche est parcellaire et ne peut englober l'infini spectre de la sexualité des femmes. Mais la proposition artistique reste hautement recommandable. Caroline Taillet, Léone François et Violette de Leu manipulent les marionnettes à un rythme soutenu, faisant vivre une pléthore de personnages. Mention spéciale aux masques de nylon qui dessinent des portraits étranges, hypnotiques, comme des spectres en surimpression sur le visage des comédiennes.

📖 À lire aussi | [Baptême de l'art: fi de TikTok, place à Tak Tik!](https://www.lesoir.be/449803/article/2022-06-21/bapteme-de-lart-fi-de-tiktok-place-tak-tik)

<https://www.lesoir.be/449803/article/2022-06-21/bapteme-de-lart-fi-de-tiktok-place-tak-tik>

Usant de ce stratagème caméléon, les actrices convoquent des témoins kaléidoscopiques qui peuvent, sans fard, se souvenir de ce geste innocent d'une petite fille, de cette révélation sensuelle avec un amant, de fantasmes, d'explorations, de découvertes. Epaulé à la mise en scène par Lara Ceulemans, le trio accomplit un spectacle courageux, qui recèle quelques scènes puissantes, dont celle-ci : rassemblant les morceaux de son corps, disloqué après une expérience sexuelle ratée, la marionnette de Lisa va peu à peu trouver le chemin d'une jouissance solitaire, dans un flot de paillettes, guidée par la sororité de comédiennes devenues porteuses d'une transmission qui, en matière de sexualité féminine, fait cruellement défaut dans nos sociétés.

Jusqu'au 24/6 à l'Ancre, Charleroi. Du 8/3 au 1/4 au Vilar, Louvain-la-Neuve. Du 4 au 13/4 aux Tanneurs, Bruxelles. Mais aussi à Ittre, Waterloo, Genval, Tubize, Nivelles, Ottignies, Court-Saint-Etienne, Genappe, Rebecq, Beauvechain, Perwez, Jodoigne.



Odin Lund Biron et Alyona Mikhailova prennent la pose pour la photo de mariage de Tchaïkovski et de sa jeune épouse.

au regard des lois de la société du XIX^e siècle et sont tout à fait inacceptables aux yeux de l'hypocrisie qui règne aujourd'hui en Russie. Mais Tchaïkovski est d'abord un artiste, qui ne songeait qu'à composer de la musique et qui détestait tout ce qui pouvait l'empêcher ou gêner son désir pour la musique..."

Le Tchaïkovski's Universe

Si Tchaïkovski intéresse Serebrennikov, c'est aussi que le cinéaste peut se projeter dans cette figure historique. "C'est une sorte de Russe européen. Pourquoi, nous les Russes, aimons-nous Tchaïkovski? Que représente-t-il? Pour les Russes d'aujourd'hui, c'est un monument, assis dans son fauteuil à côté du Conservatoire, regardant au loin, le visage traversé par un souffle spirituel, sa propre musique... Les Russes sont fiers de ce génie, de sa portée internationale, mais ils n'ont absolument aucune idée de ce qui s'est passé dans sa vie...", réfléchit le réalisateur.

Comme le titre de son film l'indique, Serebrennikov choisit d'aborder ici la figure de Tchaïkovski à travers les yeux de sa femme. Ce qui ne l'empêche pas de toujours songer à son grand biopic du compositeur russe. "J'appelle ça le Tchaïkovski's Universe, comme on a le Marvel Universe ou DC Universe... Il y a plein de personnages qui pourraient faire un bon film. On a commencé par Antonina, puis on fera peut-être un film sur le frère de Tchaïkovski, sur son serviteur, son ami..."

Il y a beaucoup d'histoires à raconter", estime le cinéaste.

Et c'est justement parce qu'il a choisi de nous raconter l'histoire de ce couple du point de vue d'Antonina que le réalisateur n'a pas utilisé la musique de Tchaïkovski dans sa bande originale – sinon un extrait de *Francesca da Rimini* pour la scène de concert. "La musique est signée Daniil Orlov, un type très talentueux qui a composé

une partition basée sur les mélodies et les motifs des romances de Tchaïkovski.

Cette femme n'avait certainement pas de musique de Tchaïkovski dans la tête. C'était vraiment très intéressant de créer une musique qui aurait pu être connectée à sa conscience...", explique Serebrennikov.

Lequel termine actuellement la postproduction de son premier film anglophone, *Limonov: The Ballad of Eddie*, d'après le roman d'Emmanuel Carrère, avec Ben Wishaw dans le rôle de cette autre figure controversée de la dissidence russe. Un film que l'on retrouvera peut-être d'ici quelques semaines sur la Croisette. Tandis que le Russe s'attaquera ensuite à *The Disappearance of Josef Mengele*, avec August Diehl dans le rôle du tristement célèbre médecin nazi.

Côté théâtre, après avoir fait l'ouverture l'année dernière du Festival d'Avignon dans la Cour des Papes avec *Le Moine noir*, Serebrennikov va monter, pour la saison 2023-2024 de l'Opéra de Paris, le *Lohengrin* de Wagner.

"L'art est plus important que toute leur putain de politique."



Kirill Serebrennikov

"J'ai une vie sexuelle, mais je n'ai jamais eu d'orgasme"

Scènes Dans "Orgasmes(s)", le Canine Collectif lève un tabou: la recherche du plaisir féminin.

Critique Stéphanie Bocart

Après une tournée d'un mois dans treize lieux culturels du Brabant wallon, la pièce *Orgasme(s)*, co-produite par Le Vilar, débarque dès ce 4 avril aux Tanneurs, à Bruxelles. Si vous n'avez pas eu l'occasion de la voir au cours du mois dernier, alors ne la manquez surtout pas. Tout aussi touchant que percutant, ce spectacle ô combien nécessaire lève, avec beaucoup de délicatesse et de poésie, un tabou: la recherche du plaisir féminin.

À la manœuvre, on retrouve trois jeunes comédiennes – Violette de Leu, Léone François et Caroline Taillet (qui ont déjà collaboré sur la série *La théorie du Y*) – membres du Canine Collectif. À l'heure où les voies de la sexualité s'ouvrent et se libèrent peu à peu, ces trois jeunes femmes se sont rendu compte, en partant de leur vécu personnel, que la voix de celles et ceux qui découvrent la vie sexuelle n'était, en revanche, que trop peu entendue. Tout particulièrement la voix des femmes quant à leur propre plaisir charnel.

Première fois, masturbation...

Pour créer *Orgasme(s)*, elles sont donc allées à la rencontre de femmes, d'hommes, d'adolescent(e)s, de toutes cultures et âges confondus, qui leur ont confié, en toute liberté, leurs expériences et ressentis les plus intimes, loin des clichés véhiculés dans notre société occidentale (performance du mâle, corps des femmes destiné avant tout à procréer ou "servir" le plaisir masculin, etc.).

Orgasme(s), c'est donc l'histoire de Lisa. À 30 ans "j'ai une vie sexuelle active, mais je n'ai jamais eu d'orgasme", constate-t-elle. La jeune femme a hérité d'un bungalow de sa grande-tante Simone. Alors qu'elle trie les affaires de la défunte, Lisa tombe sur une boîte renfermant des cassettes audio. Elle les glisse dans le transistor et y découvre les témoignages de femmes qui se livrent sur le plaisir féminin. Sans langue de bois, elles partagent leur première fois, la masturbation, la pénétration, l'amour avec une autre femme, l'adultère, etc. À mesure que les langues se délient, le corps de Lisa trouve, peu à peu, le chemin vers le septième ciel.

Univers onirique

Sujet éminemment privé, la jouissance féminine est, ici, explorée à découvert, sans filtre, mais dans un univers onirique. Le décor, un bungalow aux airs de roulotte de cartomancienne, et l'usage de

Sujet éminemment privé, la jouissance féminine est, ici, explorée à découvert, sans filtre.

marionnettes (Lisa adulte et enfant) permettent de poser une distance bienvenue pour dire et montrer sans jamais choquer. Nourri de témoignages bruts, authentiques, portés, soit en voix off soit par les trois comédiennes masquées et perruquées, le spectacle est émaillé d'humour, apportant un souffle léger.

Et, Messieurs, n'oubliez pas avoir été oblitérés du récit. Les hommes y ont toute leur place, car laisser aux femmes le droit de prendre du plaisir comme elles l'entendent, ce n'est pas qu'une histoire de phallus. C'est toute une structure de pensée (sociétale, religieuse, politique, philosophique,...) qui doit être déconstruite pour qu'enfin les femmes puissent jouir (de leur corps) librement.

→ Bruxelles, Les Tanneurs, du 4 au 13 avril, à partir de 14 ans. Infos et rés. au 02.512.17.84 ou sur www.lestanneurs.be



Sous les traits d'une marionnette, Lisa (à droite) part à la quête du plaisir féminin.

THÉÂTRE



Le Canine Collectif déshabille le plaisir féminin

'Le sexe, ça n'est pas un trou noir'

FR/ Après le succès de la pièce de théâtre *La Théorie du Y* et le carton de la websérie éponyme déclinée en trois saisons, Caroline Taillet, Léone François et Violette de Leu sont de retour sur les planches avec *Orgasme(s)*. Un spectacle qui s'aventure au bout du plaisir féminin sans rougir et surtout sans s'excuser.

Texte **Sophie Soukias** Photo **Saskia Vandertichele**

Dans *La Théorie du Y*, pièce de théâtre et puis série télé imaginée par Caroline Taillet, le Canine Collectif se posait la question de savoir s'il était possible de tomber amoureux sans se demander si c'est d'un homme ou d'une femme. Dans *Orgasme(s)*, le même collectif se demande pourquoi si peu de femmes atteignent l'orgasme et pourquoi personne ne semble être au courant.

Face à ce constat très dommageable pour les femmes mais aussi pour les hommes, Caroline Taillet, Violette de Leu et Léone François fusionnent derrière le personnage-marionnette

de Lisa, jeune trentenaire hétérosexuelle qui, malgré une sexualité active, n'a jamais atteint le nirvana.

Échouée dans un bungalow habité par l'esprit de sa grand-tante un peu sorcière, Lisa affronte les démons qui entravent son plaisir, portée par les témoignages d'autres femmes ayant fait ce trajet avant elle. Certaines sont restées en couple sans explorer la jouissance sexuelle de peur de déplaire, d'autres ont été victimes de violences sexuelles, d'autres encore ont mis des années à assumer leur orientation sexuelle. « On espère que ce spectacle va libérer la parole. Pour que les femmes qui désirent jouir y parviennent. »

Avant d'arriver à Bruxelles, votre spectacle a été joué dans divers lieux culturels du Brabant Wallon. Cette tournée a-t-elle été bien accueillie ?

VIOLETTE DE LEU: On sent que c'est vraiment *touchy*.

CAROLINE TAILLET: On a fait des bords de scène à Rixensart et à Nivelles et la thématique de la sexualité était peu abordée. C'est comme s'il y avait un besoin de contourner le sujet en parlant d'autre chose : de la mise en scène, des marionnettes. On a aussi fait une séance scolaire l'après-midi avec des ados dont les questions étaient légèrement plus explicites, notamment autour de la scène de l'orgasme où on nous a demandé, par exemple, pourquoi la marionnette se détachait de son corps et qu'elle s'envolait.

Ce sont les jeunes qu'*Orgasme(s)* vise en priorité ? Mieux vaut être en harmonie avec son plaisir dès les premières expériences amoureuses.

DE LEU: On aimerait toucher ce public-là même si on sent que c'est encore un gros tabou. On se rend compte que le tabou vient avant tout des professeurs. Emmener une classe voir un spectacle qui parle d'orgasme, ça n'est pas évident à assumer.

TAILLET: C'est pour cela qu'on essaie de créer un soutien pédagogique. On travaille avec des

associations et des plannings familiaux pour aller avant et après dans les classes. Dans toute la tournée qu'on a faite dans le Brabant Wallon, on a eu des demandes de professeurs de Perwez et Nivelles seulement. On a également postulé à un festival de théâtre jeune public très reconnu et l'organisation n'a même pas accepté de venir voir le spectacle pour candidater sous prétexte qu'il n'était pas adapté aux adolescent.e.s. C'est étonnant parce que notre spectacle sur la bisexualité (*La Théorie du Y*) avait eu une belle réception dans ce même festival et cette visibilité lui avait valu une belle tournée.

L'orgasme féminin est plus tabou que la bisexualité ?

DELEU : Lorsqu'on jouait *La Théorie du Y*, on constatait beaucoup plus une libération de la parole après le spectacle. Pour *Orgasme(s)*, on sent que c'est gênant et que ça peut mettre mal à l'aise des gens qui viennent en couple.

TAILLET : Aujourd'hui, on parle ouvertement d'orientation sexuelle, difficile de se positionner contre la bisexualité sans passer pour quelqu'un d'homophobe. Dans *La Théorie du Y*, on parlait

d'amour et de relations amoureuses, dans *Orgasme(s)* on traite d'un sujet intime qui risque de susciter des remous au sein du couple. Et c'est le but, quelque part.

Vous jetez une bombe en laissant entendre dès le début du spectacle que si une femme n'est pas certaine d'avoir déjà eu un orgasme, c'est qu'elle n'en a jamais eu.

LÉONE FRANÇOIS : Remettre en question sa manière de faire l'amour, c'est questionner plus largement tout notre rapport au patriarcat. Ça chamboule le prisme avec lequel on interagit, avec des conséquences inévitables sur l'intimité. On peut être en couple pendant des années et ne jamais connaître l'orgasme. Et on sait que ça concerne une partie des femmes qui sont assises à côté de leur mari dans la salle. C'est une découverte que l'on a faite nous-mêmes parce qu'on a commencé à en parler et qu'on s'est rendu compte qu'il y avait un tabou même entre nous. En interviewant une grande diversité de femmes pour le spectacle, on a compris qu'il y avait beaucoup plus de femmes que l'on pensait qui n'avaient jamais connu l'orgasme, ou alors

très tardivement. On a beaucoup dit que nous n'avions interrogé que des femmes qui avaient un rapport problématique au sexe mais il se fait que ça a été le cas de tous les témoignages qu'on a eus, ça va des petits soucis au viol. La sexualité est complexe.

DELEU : Il s'agit aussi du fait que la majorité des femmes n'ont pas d'orgasme avec la pénétration. Il s'agit donc de déconstruire cette idée reçue. Même pour nous-mêmes à 30 ans, c'est compliqué.

TAILLET : On se demande si tout le monde est conscient de ça et on se rend compte qu'on vit dans un microcosme. On lit beaucoup là-dessus, on écoute des podcasts, mais ça reste une bulle qui n'est pas représentative du « vrai » monde.

Vous avez chacune effectué ce travail de déconstruction du plaisir féminin. Comment en ressortez-vous ?

DELEU : C'est très différent pour chacune. Caroline et Léone sont en couple, moi je suis célibataire, donc je dois à chaque fois éduquer les garçons (*rires*). Tu peux déconstruire beaucoup plus de choses avec ton partenaire de longue date qu'avec quelqu'un que tu ne connais pas, à moins qu'il ne se soit lui-même déjà déconstruit. Vraiment, je trouve que ça n'est pas facile.

FRANÇOIS : Ça n'est pas facile en couple non plus. On se retrouve à remettre en question des choses qui sont installées depuis des années.

Comment s'est manifesté le déclic ?

FRANÇOIS : C'est parti d'une soirée à boire du rhum à trois en tournée lors de notre précédent spectacle. On a commencé à se confier les unes aux autres.

TAILLET : On avait déjà lu des choses à ce sujet et ça s'est affiné quand on a commencé à écrire le dossier du spectacle et à faire des interviews avec une grande variété de femmes.

Seules des femmes témoignent dans votre spectacle ?

TAILLET : Au début, on a pensé interviewer aussi des hommes, mais il y avait déjà tellement de choses à dire et à écouter sur le plaisir féminin qu'on s'est dit qu'il fallait peut-être laisser des hommes faire un spectacle sur le plaisir masculin. Pendant les représentations scolaires, le public était majoritairement constitué de garçons et on a vu à quel point ils étaient intéressés. C'est comme s'ils pouvaient regarder par le trou de la serrure et voir les femmes parler entre elles et ce qu'elles se disent.

Les hommes font partie de ce système et ils en sont aussi les victimes ?

DELEU : Oui, évidemment. C'est une pression énorme et il faut en parler. Mais en tant que

« Emmener une classe voir un spectacle qui parle d'orgasmes, ça n'est pas évident à assumer »

VIOLETTE DE LEU





© LESLIE ARTAMONOW

C'est dans le bungalow magique de sa grand-tante décédée que Lisa partira en quête de l'orgasme.

femmes, ça n'est pas à nous de le faire.

FRANÇOIS: Dans le spectacle, il y a une femme trans qui s'exprime et dont le témoignage fait beaucoup de bien. Comme elle a été socialisée en tant que garçon, elle explique la pression qui repose sur les hommes de devoir bander et de devoir durer, par exemple. Ce point de vue nous semblait intéressant car on n'avait pas envie de blâmer les hommes.

TAILLET: Une autre parole importante est celle d'une femme qui imagine un monde où les femmes ne jouissent pas et sont parfaitement heureuses. On ne voulait pas présenter l'orgasme comme quelque chose d'incontournable. On peut tout à fait ne pas s'y intéresser mais ça doit rester un choix. Mais si l'envie de jouir y est, on espère pouvoir libérer la parole pour que les femmes qui le désirent y parviennent.

Dans la pièce, Lisa, le personnage principal, trouve l'orgasme dans la solitude.

FRANÇOIS: Oui parce que c'est en se connaissant soi-même et son rapport à son propre corps qu'on peut partager son plaisir avec quelqu'un d'autre. Avant tout, il importe d'avoir un regard bienveillant sur soi et son plaisir.

TAILLET: Lors des interviews, on a pu aussi mesurer l'ampleur du tabou autour de la masturbation féminine. On a eu envie d'encourager ça, de sortir de la honte.

Un autre tabou que vous faites sauter est celui des pulsions sexuelles chez les petites filles.

DELEU: On est brimées très tôt. La honte s'installe dès l'enfance.

FRANÇOIS: Une petite fille qui a des guilils dans le

bas du ventre, ça met très mal à l'aise le public.

Tout ce que l'on montre est une petite fille sur un petit cheval de bois mais évidemment qu'il y a tellement de choses qui se construisent à ce moment-là. C'était d'autant plus important de s'adresser aux jeunes dans ce spectacle car ce n'est pas à 16 ans et un jour que l'on découvre le rapport à la sexualité.

DELEU: On a demandé aux femmes interviewées à quel âge elles avaient ressenti leurs premières sensations de plaisir et c'était très jeune. Et c'est tout à fait naturel.

TAILLET: À nouveau, on n'en parle pas dans les écoles. Ça nous semble tellement essentiel de parler de la sexualité pas uniquement sous l'angle des maladies ou du risque de grossesse. Le plaisir c'est beau et positif, et non pas sale, honteux et flippant. Beaucoup de femmes n'ont jamais osé regarder leur sexe dans un miroir.

Ce que Lisa ose faire. À quel moment avez-vous décidé de faire de Lisa une marionnette ?

DELEU: À partir du moment où on a voulu organiser un orgasme sur scène. On avait l'image de ce corps de femme qui s'envole dans une explosion de paillettes, et ça c'est impossible de le faire avec nos corps à nous. C'est comme ça que l'idée de la marionnette est apparue. On voulait s'approprier la beauté du sexe.

TAILLET: Le sexe, ça n'est pas un trou noir, c'est lumineux et brillant. La marionnette nous permettait de sortir du théâtre documentaire et d'aller vers la poésie.

FRANÇOIS: La pièce est joyeuse. Même si on parle de tabous et de choses difficiles, ça reste une célébration. 🍷

QU'EST-CE QUE LE CANINE COLLECTIF?

— Né en 2014, il héberge 11 acteur.ice.s et créateur.ice.s qui se sont réunis à leur sortie de l'IAD. Tous les membres ne participent pas nécessairement à chaque projet

— En 2015, Caroline Taillet crée pour le collectif le spectacle *La Théorie du Y*, dans lequel jouent Violette de Leu et Léone François. La pièce aborde la thématique de la bisexualité. Elle sera jouée plus de 120 fois, notamment pendant le festival OFF d'Avignon

— En 2017, Caroline Taillet s'associe à Martin Landmeters pour adapter *La Théorie du Y* en websérie. Le succès est immédiat. La série bénéficie d'une belle reconnaissance internationale

— En 2019, le collectif dans son entièreté monte *Régis*, un spectacle qui questionne la notion d'intrusion

"SEKS IS MOOI"

NL/ Na het succes van de theatervoorstelling *La théorie du Y* en de triomf van de gelijknamige, drie seizoenen tellende webreeks, keren Caroline Taillet, Léone François en Violette de Leu van het Canine Collectif terug naar de scène met *Orgasme(s)*, een stuk dat zonder blozen en vooral zonder excuses op zoek gaat naar het vrouwelijke genot. "We hopen dat deze voorstelling de tongen losmaakt. Zodat vrouwen die op zoek zijn naar een hoogtepunt, daar ook raken."

"SEX IS BEAUTIFUL"

EN/ Following the success of the theatre production *La théorie du Y* and the triumph of the three seasons of the web-series of the same name, Caroline Taillet, Léone François and Violette de Leu of the Canine Collectif return to the stage with *Orgasme(s)*, a play that explores female pleasure without blushing and, above all, without apologies. "We hope this performance will loosen up things and help women in search of climax to reach that."

L'ÉMOUSTILLE

Quand on est émues par des filles'



ORGASME(S)

Le plaisir à six mains



Ce mois-ci, je suis hyper heureuse de retourner à mes premières amours : le théâtre. Mais pas n'importe quel théâtre... *Orgasme(s)* s'il vous plait ! Portée par [Léone François-Janssens](#), [Violette de Leu](#) et [Caroline Taillet](#) du [Canine Collectif](#) - rien que ça (oui je suis une fangirl huhu). Je l'avais découverte l'année passée et, pour des raisons de timing, je n'avais pas pu en parler ici. Alors quelle était ma joie quand je me suis rendue compte que la pièce se jouait !



Orgasme(s), c'est l'histoire de Lisa. Une marionnette derrière laquelle se cachent les six mains de ces trois excellentes autrices, comédiennes et metteuses en scène. Lisa hérite du bungalow de sa tante Simone et y retourne pour le vider et le vendre. En pénétrant dans cet endroit qu'elle a connu gamine, on découvre avec elle un lieu presque magique où ses souvenirs se mêlent à des découvertes surprenantes concernant sa tante. Des petites cassettes audio de témoignages qu'elle avait récoltés sur la thématique du plaisir sexuel. Le plaisir sexuel et tout ce qui gravite autour : l'amour, la domination, l'absence de plaisir, sa recherche, la violence, etc. etc. etc. (etc.).



Pour moi, *Orgasme(s)* est une réussite à tous niveaux. Une démarche

intelligente et inclusive pour offrir une “ode onirique” au plaisir sous toutes ses formes. J’ai ri autant que je me suis sentie concernée par ces témoignages. L’histoire nous est présentée de sorte qu’on développe pour les personnages cette forme particulière d’empathie et de tendresse qu’on a pour un·e ami·e avec qui on a une conversation intime, ou pour soi-même quand on regarde des vidéos de soi petit·e.

La scénographie (prodigieuse par ailleurs) appuie une mise en scène aux accents presque cinématographiques et radiophoniques et le tout m’a projetée dans un monde réalisto-sorcier où fêlures, fantômes et reconstructions transportent et réparent. Léone, Violette et Caroline ont donné corps et voix à tant de réalités et de récits, pour le bonheur de nos mirettes, de nos oreilles et de nos ptits cœurs. Merci pour ça... Et longue vie à Lisa et à feu-tante Simone !



Tu peux, toi aussi, découvrir [Orgasme\(s\)](#) du 7 au 23 février au Théâtre des Riches-Claire à Bruxelles dès 8€ la place (et c’est toi qui choose ce que tu betaalt) 😊

